Le Meschacébé.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE ST. JEAN-BAPTISTE.

ABONNEMENT, $3 PAR AN.

SAMEDI 26 DECEMBRE 1891.

NOUVELLES CONDENSÉES.

Il est rumeur que les Etats-Unis font des préparatifs de guerre contre le Chili.

Le sénateur Plumb du Kansas est mort d'une attaque d'apoplexie à Washington dimanche.

La cour suprême a confirmé le jugement de Phil Baker, l'assassin de Mme Nelson, de Carrolton.

Quatre bombes, dont les mèches étaient allumées, ont été découvertes dans la station de police de Clichy, faubourg de Paris.

Une rencontre entre quelques soldats américains et des insurgés mexicains qui s'étaient réfugiés dans le comté de Hidalgo, Tex., a coûté la vie à un caporal américain mardi.

Les prêtres en Perse ayant défendu à la population de fumer, le gouvernement s'est vu forcé d'abolir le monopole du tabac et d'indemniser la compagnie qui en avait la jouissance.

Les rapports circulés à propos de la famine dans certaines parties du Mexique sont très exagérés. Le besoin se fait sentir, il est vrai, mais le strict nécessaire n'y manque pas entièrement.

Les jours de Ben Butler sont comptés, et il ne lui en reste guère à vivre, paraît-il, car il est très malade à Lowell, Mass., et les médecins ne croient pas qu'il peut se relever. Il a pris du froid il y a quelques semaines.

Lady de Ros, qui dansa au bal donné à Bruxelles par sa mère la veille de la bataille de Waterloo et qui eut l'honneur de boucler le sabre du duc de Wellington le matin de cette mémorable journée, est morte la semaine dernière.

La grippe se propage en Allemagne et prend un caractère virulent, de même en Autriche. Elle s'attaque de préférence à la noblesse et aux classes riches, ce qui a fait dire à un prescher anglais que c'était un jugement de la Providence contre les péchés de l'aristocratie.

Les relations diplomatiques ont été rompues entre la France et la Bulgarie à la suite de l'expulsion d'un journaliste français du territoire bulgare. On croit que c'est là un plan de la France pour faire le sultan user de son droit de suzerain de la Bulgarie dans l'intérêt de la Russie. La guerre pourrait en résulter.

La chambre de commerce de St. Paul s'occupe activement du projet depuis longtemps conçu de joindre le fleuve Mississipi aux grands lacs du Nord. Le plan consisterait à suivre la rivière Ste. Croix aussi loin que possible, de creuser alors un canal jusqu'à la rivière Noire, qui se jette dans le lac Supérieur, et dès lors les communications désirées seraient établies.

Il n'y a que le premier monument qui coûte, et Grant qui a tant langui pour en avoir un en aura bientôt de tous côtés. Le sénat fédéral, comprenant qu'il est grandement temps de rendre honneur au soldat et président, propose de lui élever à Washington quelque chose de grandiose et demande une allocation de $300,000 rien que pour niveler le terrain sur lequel sera érigé le monument.

La misère affreuse qui se fait sentir dans certaines provinces de la Russie pousse parfois les gens à commettre des délits pour apaiser leur faim. C'est ainsi que trois hommes trouvés coupables du vol de quelques aliments à Simbersk ont été condamnés au knout et l'exécuteur s'est si bien acquitté de sa tâche que les trois malheureux sont morts sous les coups. Un autre qui avait volé quelques navets a été condamné à la servitude pénale à perpétuité.

La décision si longtemps attendue de la commission des estimateurs de la Douane, au sujet des ris étrangers qui sont expédiés ici mélangés avec un peu de son et qui sont prétendus n'être point des ris nettoyés, a été rendue en faveur des importateurs. La décision n'a pas été unanime et il y a eu même des opinions dissidentes très vigoureusement exprimées; en conséquence un appel aux cours des Etats-Unis a été réclamé et autorisé, dit-on, par le département du Trésor.

Les familles Wright et Johnson occupent des habitations voisines dans le comté de Blount, Ala., depuis dix ans, et elles sont très intimes et faites, du reste, pour s'accorder, la famille Wright se composant de cinq filles et l'autre de cinq garçons. Or, Mme Johnson et M. Wright étant morts il y a deux ans, M. Johnson et Mme Wright se sont mariés l'autre jour; deux ans auparavant, les deux aînés des Johnson avaient épousé les deux aînées des Wright, et successivement les trois autres fils Johnson ont épousé les trois autres filles Wright.

Meurtre à St. Jacques.

Le *Courrier de St. Jacques* raconte ainsi qu'il suit un [illegible] qui a eu lieu dimanche [illegible] paroisse:

Samedi soir, 12 décembre, Adrien Roma et Félix Pellet, deux jeunes gens habitant le premier district, se prirent de querelle à la [illegible] de l'habitation Armant, où ils étaient employés; de là, ils en vinrent aux coups et Pellet, après que la lutte, nous dit-on, fut terminée, s'arma d'un couteau et en frappa son adversaire, quoique celui-ci, de beaucoup plus jeune, n'était pas doué de sa force. Roma succomba à quelques instants de là. Il était âgé de 19 ans, était le fils de feu Florestan Roma et le petit-fils de M. Marcellin Roma, un membre estimé de la communauté du premier district. L'infortuné jeune homme fut enseveli à l'Eglise St. Michel dimanche dernier.

On sait que Pellet, immédiatement après la commission de cet acte regrettable qui plonge dans le désespoir sa famille aussi bien que celle de sa victime, qui a conduit un jeune homme au tombeau et qui a fait de lui-même un exilé et un fugitif, se rendit chez lui, mais on ne sait ce qu'il est devenu depuis lors.

L'opinion publique est entièrement avec la [illegible].

RIRES ET SOURIRES.

Avouons, brave *Meschacébé*, que la politique d'ici, pour le moment, n'est ni claire, ni belle, ni pure. Elle a un drôle de goût et une singulière odeur. Elle parle une langue étrange. Quelles vilaines grimaces elle fait, bon Dieu!

Aussi détournons-nous d'elle un instant, laissons-la à ses mensonges et à ses grimaces, et devisons plutôt, en manière de passe temps et de causerie, avec le *rire* et le *sourire*.

Avez-vous remarqué que l'on pouvait distinguer les hommes et les races au rire et au sourire?

L'Indien, fier du reste, aimant l'indépendance et le grand air, détestant notre civilisation et n'admirant point notre grandeur, ne connaît ni le rire ni le sourire. Il parle éloquemment peut-être, mais en peu de mots. Il hait les paroles inutiles. Croirait-il, dans la fierté de sa nature sauvage, le rire insensé et le sourire frivole? Les haïrait-il tous les deux comme une fausseté ou comme un mensonge? Et serait-ce, chez lui, la preuve d'une infériorité ou d'une supériorité? Constatons également qu'il ne pleure pas et qu'il ignore cet acte et ce signe de faiblesse ou de sensibilité. A dire vrai, comme étant la race supérieure, nous l'avons fait disparaître avec une insensibilité parfaite et sans verser une larme sur son sort. Pourtant, et comme excuse, avant de le faire disparaître, nous lui avons généreusement fait connaître l'ivresse du whiskey.

Le Nègre, lui, presque insensible à l'indépendance, comprenant peu ou point la liberté que le devoir consacre, fier de caractère par de très rares exceptions, sensuel avant tout, lippu, laineux, au front qui fuit, imitateur, plein d'imagination, musicien, aimant les nombreuses paroles et les longs discours, dansant au premier rythme qui frappe son oreille, même après avoir reçu une correction sanglante, généralement bon et sans méchanceté, sans toutefois se dispenser d'être un peu menteur et un peu maraudeur, sourit quelque peu et rit ordinairement beaucoup. Nous parlons du noir plus ou moins acclimaté dans notre civilisation. Nous ne l'avons jamais vu au pays des anthropophages. Mais le sourire du Nègre est rare et indécis, sans grâce et sans finesse, presque nul, n'ayant rien de ce que le cœur a d'exquis et l'esprit de charmant. Par contre son rire est facile, bruyant, éclatant. Il s'entend de loin. Il naît pour un rien, comme s'il était un besoin naturel. Il n'est pas toujours nécessaire qu'il soit sollicité par un autre rire, et une pensée de l'esprit le fait éclater sans raison ou sans cause apparente. Il n'a du reste guère qu'un son, et son volume révèle la force physique de celui qui l'émet. Dans le rire, du reste, il y a de l'éducation, de la civilisation et de l'art, même quand il est sincère. La gamme du rire, comme celle du sourire, a plus de notes que la gamme musicale, et si la nature elle-même, généreuse ou avare, vous a plus ou moins doués du sourire qui séduit et du rire qui plaît, l'éducation, de son côté, peut en allonger ou en diminuer la gamme. Toutefois, ne demandez ni le sourire ni le rire à l'homme qui a des coliques, la gravelle ou la pierre, surtout quand on lui taille cette pierre. Pour le rire du fou, il est tout particulier, en harmonie pourtant avec le caractère et le genre de l'individu.

Mais le Blanc ou le Caucasien, le civilisé ou le plus haut monté en civilisation, celui qui est le supérieur sans cependant l'être autant qu'il le croit, mais qui aime généralement la liberté, la vanité, l'honneur, la gloire et beaucoup d'autres choses très précieuses, pourrait faire tout un long poème, à la fois héroïque, comique, drôlatique, bachique, amoureux, sentimental et fort intéressant sur tous les sourires et les rires se révélant à ses lèvres qui murmurent, qui parlent, qui chantent, qui mentent, qui disent vrai, qui baisent ou qui aiment. Car les lèvres, bien que sachant mentir, sont encore plus une révélation que les yeux, et les sentiments, comme les appétits, s'y lisent très volontiers. Les lèvres sont l'autel du sourire. Et c'est pour cela sans doute que Dieu, qui a mis des perles de nacre dans la bouche de la femme, n'a point mis à ses lèvres roses cette vilaine barbe noire ou rousse qui en cacherait le divin sourire et qui en éloignerait le délicieux baiser. Ce n'est qu'aux vieilles que la barbe pousse quelquefois.

Mais le plus gracieux vers, peut-être le plus beau, que nous connaissions de Virgile, est celui-ci;

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem.

"Commence, enfant, à connaître ta mère à son sourire."

Car le sourire, un sourire presque divin, comme l'homme n'en a pas pour la femme et la femme pour l'homme dans toute la poésie de leur amour, est le premier langage de la mère à son enfant. Et ce sourire est si doux, si tendre et si pur! Il y a du ciel dans ce sourire-là. L'enfant le comprend et l'enfant y répond.

Il est bien certain que l'homme ne sait pas sourire aussi gracieusement que la femme, aussi délicieusement, ni même aussi malicieusement. Et que de choses, souvent suaves et toujours agréables, dans un sourire, un *sous-rire*! Ce n'est qu'après avoir souri que la Galathée de Virgile s'enfuyait derrière le rideau des saules, se supposant aussi vue.

"Quant à moi, je souris, ni sombre ni sévère,
Lorsque je vois le vin sourire dans mon verre."

Mais revenons à l'homme, au Caucasien surtout, la justice de dire qu'il rit plus que la femme, et que le nombre de ses rires, depuis le rire niais jusqu'au rire spirituel, depuis le rire gros et bourgeois jusqu'au rire de Molière ou de Voltaire, depuis le rire faux et pincé jusqu'au rire large et gaulois de Rabelais, est excessivement varié, nuancé et presque innombrable. Et nous ne rions pas les uns comme les autres. Le maître d'école ne rit pas comme tout le monde, l'avocat ne rit pas comme son client, le prêtre ne rit pas comme son pénitent, le simple prêtre ne rit pas comme son évêque, on ne rit pas à Londres, à Berlin, à Vienne ou à St. Petersbourg comme on rit à Paris ou à Marseille. Le Turc, qui ne boit pas de vin, ne rit guère, et le rire de la bière allemande n'est pas le rire du vin blanc de Vouvray. Le whiskey rit à sa façon. Il y a le rire conventionnel et professionnel, le rire du pays et du climat, le rire de la saison et de la race, le rire de l'âge et de la santé, le rire du brave et le rire de celui qui ne l'est pas, le rire de la franche lippée et le rire du philosophe et du théologien, le rire du farceur et le rire de celui auquel on fait la farce. Il y a le rire du peuple et de la foule. Il y a le rire franc, le rire puissant, le rire communicatif, le bon rire, le rire rond, le rire en forme de cœur, le rire comique, le rire énigmatique, le rire diplomatique, le rire pointu, le rire faux, le mauvais rire, toute une infinité de rires dont la gamme commence à la terre et finit au ciel. Nous connaissons un homme qui rit comme un canard, un avocat qui rit comme une oie, un journaliste qui rit comme un âne, nombre d'imbéciles qui rient de leur esprit. Au reste, dans ce bas monde assez comique, monde où les sages sont rares, où les fous sont nombreux, où les méchants ne manquent point, les hommes rient tout naturellement les uns des autres et ont vingt fois et cent fois raison de se trouver ridicules. Sage est toutefois celui qui sait rire de lui-même, et qui n'a pas, grand ou petit, paysan ou gentilhomme, augure ou comédien, la sottise de se prendre au sérieux.

Mais les sujets de rire ne manquent assurément pas, et les bouffonneries politiques, civiles, sociales, morales et autres abondent ici-bas. Nos mœurs, nos habitudes, nos modes, nos lois, nos réglements, nos gouvernements, nos institutions, nos religions, nos philosophies, nos systèmes, nos politiques, tout cela, peut bien, sauf respect à qui respect est dû, prêter amplement à rire. Et pourquoi les sottises humaines nous feraient-elles pleurer? Pourquoi, ô toi à qui je pense en ce moment, Muse charmante qui as mis un polichinelle entre toi et les hommes, ne rirais-tu pas au lieu de t'attrister, de te lamenter et d'avoir trop souvent des heures noires?

En vérité, la vie serait trop triste, trop monotone, trop sombre, bonne tout au plus pour le suicide, si Dieu, dans sa bonté infinie et sa miséricorde suprême, ne nous avait donné pour cette comédie humaine jouée dans une vallée de larmes, *in valle lacrymarum*, le sourire si frais des amoureux de vingt ans et le rire si franc des héros de Rabelais, le bon, savant et l'excellent caloyer de Meudon.

Les méchants ne rient pas, et l'on ne rit plus quand on est mort.

En somme, et pour finir, ô brave *Meschacébé*, la femme sourit, l'homme rit et le diable ricane.

J. GENTIL.

DANS LE MONDE DES POLITICIENS.

Il y a aura, en 1892, abondance de candidatures en Louisiane, et l'électeur qui n'en trouvera pas une à son goût sera vraiment bien difficile. Déjà les démocrates, par l'intermédiaire de leurs deux conventions tenues la semaine dernière à Bâton Rouge, offrent aux électeurs deux tickets. Le premier de ces tickets est celui qu'a enfanté la convention qui a siégé à la maison d'état et qui n'était composée que d'adversaires implacables de la Loterie. Voici ce ticket:

Murphy J. Foster, de Ste. Marie, pour gouverneur;

Charles Parlange, de Pointe Coupée, pour lieutenant-gouverneur;

W. W. Heard, d'Union, pour auditeur;

John Pickett, de Bossier, pour trésorier;

Thomas S. Adams, d'Est Féliciana, pour secrétaire d'état;

A. D. Lafargue, de Rapides, pour surintendant de l'instruction publique;

M. J. Cunningham, de Natchitoches, pour avocat-général.

La convention de Pike's Opera House, composée des partisans de McEnery et de la Loterie, a formé le lendemain le ticket suivant:

S. D. McEnery, d'Ouachita, comme gouverneur;

Robt. C. Wickliffe, d'Ouest Féliciana, comme lieutenant-gouverneur;

E. W. Sutherlin, de De Soto, comme avocat-général;

O. B. Steele, d'Union, comme auditeur;

Gabriel Montégut, de Terrebonne, comme trésorier;

J. V. Calhoun, de la Nouvelle-Orléans, comme surintendant de l'instruction publique;

L. F. Mason, de Concordia, comme secrétaire d'état.

[illegible] pas tout, car bien tôt les républicains nous annonceront leurs candidats, [illegible] en partie double aussi, car ces gens-là ne sont pas plus faits pour s'entendre que les démocrates, même devant l'occasion qui s'offre à eux de profiter de la division de ces derniers. Ils ont eu samedi une réunion de leur comité central d'état dans le but de fixer l'époque de leur convention nominante, et ils s'y sont présentés en deux factions, celle des warmothistes et celle des anti-warmothistes. Tout d'abord, il a fallu remplir deux vacances sur le comité et la faction anti-warmothiste ayant obtenu un vote beaucoup supérieur à celui de ses adversaires, le brandon de discorde a été agité par ceux-ci, qui ont crié à la fraude, au vol et ont demandé à ce que l'on revotât. Les vainqueurs n'ont pas accédé à cette demande et il a été procédé à l'élection du second membre. Warmoth et Kellogg en personne ont été présentés comme candidats et pour donner de l'appui à la première candidature un délégué a remis au comité une enveloppe contenant $120 en disant qu'il avait reçu cette somme pour voter contre Warmoth, mais qu'il était trop bon républicain pour se vendre et jouir d'un argent mal acquis. A cet aveu, les warmothistes ont poussé des cris de joie et les autres des cris de colère, et il s'en est suivie une confusion près de laquelle celle de la tour de Babel était un jeu: des revolvers, des bowie-knives, ont paru de tous côtés et les moins courageux ont dû se fourrer sous leurs bancs pour n'être pas mis en morceaux. Cependant l'ordre a été rétabli sans effusion de sang et au moment de procéder à un vote on s'est aperçu que la faction warmothiste avait disparu. Kellogg, rentré dans les bonnes grâces du parti, a donc été élu.

Les warmothistes, en quittant la salle, avaient couru ouvrir une séance à la Douane, et là ils ont formé un nouveau comité central selon leur cœur. Chacun de ces comités aura bien sa petite convention nominante qui lancera un ticket, ce qui nous permet de croire qu'il y aura au moins quatre listes de candidats aux prochaines élections.

Un comité a rendu lundi visite au juge McEnery pour lui annoncer sa nomination par l'une des conventions à la place de gouverneur. Il s'est déclaré très honoré et flatté de l'action de la convention et a promis de répondre prochainement par une lettre.

Les antis se préparent à faire une campagne très active dans tout l'état et à ne rien négliger pour assurer la victoire à leur ticket. Le *Picayune*, qui nous fournit l'information, ajoute que les sénateurs Gibson et White viendront prendre part dans cette campagne, dont l'ouverture est fixée à la mi-janvier.

Décès.

Vendredi dernier est décédé sur la rive gauche M. Adam Madère, âgé d'environ 49 ans. C'était un excellent paroissien et sa mort a causé bien des regrets parmi notre population, qui appréciait les belles qualités dont il était doué. Il était laborieux, intelligent, dévoué à sa famille et citoyen modèle. Depuis plusieurs mois il souffrait d'une affection interne contre les progrès de laquelle la science s'avouait impuissante. Un cortége nombreux de parents et d'amis l'a accompagné samedi au lieu de repos.

Roulaison.

Beaucoup de planteurs ont terminé les opérations de la roulaison, mais il en est d'autres, ceux dont les cultures sont très étendues, qui en ont encore pour un bout de temps. Les charrois ne sont plus si faciles qu'au début, les chemins des habitations ayant été beaucoup endommagés à la suite des pluies récentes.

En général, les sucriers sont satisfaits des résultats obtenus, qui ont de beaucoup dépassé leurs espérances.

Départ.

M. I. A. Hébert, employé cette année en qualité de sous-économe sur l'habitation Star, est parti dimanche dernier pour Chicago, où il va s'établir comme marchand commissionnaire. Pendant son séjour à St. Jean-Baptiste, il s'est fait beaucoup d'amis qui, tout en regrettant son départ, font des souhaits pour qu'il réussisse dans sa nouvelle entreprise.

LA NOËL.

La fête de Noël est certainement la commémoration annuelle la plus célébrée dans l'univers. En dehors du grand fait historique qui clôt un monde et en commence un nouveau, elle est devenue une source de joies et de plaisirs de tous genres pour une nombreuse population disséminée partout.

Au point de vue de l'histoire, l'événement que la Noël sanctifie fut capital pour l'humanité. Les temps étaient venus, le monde attendait. La coïncidence entre certaines prédictions des prophètes juifs, le langage mystérieux des anciennes sibylles, quelques vers de Virgile et la nativité de l'enfant *Jésus*, constituent le faisceaux lumineux d'où est sortie plus tard la transformation de l'ancien monde.

L'empire romain avec ses Auguste se substituait à la vieille république des Caton et des Brutus. Les barbares se montraient au loin, convoitant déjà les nations caduques qu'ils allaient régénérer dans un sang plus jeune. La philosophie grecque s'éteignait dans la somnolence métaphysique d'Alexandrie pour tomber bientôt dans les amplifications creuses d'un Sénèque et les prolixes dissertations d'autres rhéteurs.

Il fallait du nouveau. Après Athènes, Rome, et enfin Jérusalem. Trois étoiles du monde antique, comme dit Victor Hugo.

Lorsque le christianisme eût acquis le droit de cité, quand les descendants dégénérés de César, les Constantins de Byzance, eurent élevé la nouvelle religion à l'état de culte officiel, le comput des Olympiades et celui de la fondation de Rome furent délaissés et la nouvelle ère commença avec la naissance de Jésus-Christ.

C'est elle qui se célèbre de nos jours, évoquant chez les uns les bruyants soupers du réveillon, mettant en liesse toutes les têtes anglaises, faisant fumer le plum-pudding dans sa mer de rhum et de graisse, chantant les joyeux *Christmas* qui chez eux ne font qu'un avec les *Happy New Year*. En Allemagne, la joie n'est pas moins grande, les festins moins gargantuesques, les vieux boudins rissolent sur le gril, la table s'apprêtant, les plats fumant, aiguisant l'appétit, les vins mousseux irisant de leur pétillement doré les gros verres transparents.

En France, la joie est plus sérieuse, plus recueillie. Les croyants vont à la messe de minuit et ensuite se restaurent de leur veille. Les joyeux viveurs réveillonnent et, si païens soient-ils, se donnent généralement le plaisir du *Te Deum* de minuit et du noël d'Adam:

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'homme-dieu descendit parmi nous...

Dans les vieilles provinces, en Bretagne, en Bourgogne, l'usage s'est conservé d'aller chanter des noëls le soir pendant toute la semaine.

Rien de plus mélancolique que ces vieux souvenirs du moyen âge. En parcourant les campagnes, entre huit et dix heures, les soirs de cette semaine, on entend des voix d'enfants de chœur jeter dans le silence froid de ces nuits d'hiver leurs cantiques archaïques.

Enfin dans les villes la tradition des petits souliers de Noël s'est perpétuée dans les familles. Les enfants en retirent de jolis présents, de même des cadeaux de la bûche de Noël.

Ce sont des enfantillages, dira-t-on? Mais la vie n'en est-elle pas cousue? Que serait l'existence sans toutes ces réminiscences qui apportent de douces occasions de se réconcilier, de resserrer par de touchantes attentions les liens de l'affection et les attaches du cœur?... Salut donc à Noël, aux choses qu'il évoque, à la joie qu'il fait naître, et que les rameaux des verts sapins de l'arbre qui orne la table de ses fêtes parfument notre vie et soient pour tous le symbole heureux de l'espérance au bonheur futur!...

ROBERT FRANC.

UNE IDYLLE ACADIENNE.

M. Louis Tesson, auteur de plusieurs romans estimés, va publier prochainement en feuilleton, dans un journal canadien, un long roman de mœurs acadiennes, inédit, *Une Idylle Acadienne*, qui est de nature à intéresser toute la population française. L'abonnement est de 40 cents. On peut s'abonner aux bureaux du *Meschacébé*, ou en envoyant 40 cents en timbres-poste à l'auteur, M. Louis Tesson, Hotel Davies, Charlottetown, Prince Edward Island, Canada. On demande des agents pour solliciter des abonnements, dans tous les centres français du Canada et des Etats-Unis.

A VENDRE.

Tout le bois qui se trouve sur la propriété Romain Buissière, près de la crevasse Bonnet Carré.
Pour plus amples informations, s'adresser au bureau du journal.

TERRES A VENDRE.

Le soussigné offre à vendre, soit en entier, soit par lots à la convenance des acheteurs, l'habitation Gipsy, située dans la partie supérieure de la paroisse St. Charles.
Aussi, une belle propriété située sur la rive droite de St. Jean-Baptiste, au Bonnet Carré, et sur laquelle se trouvent un magasin, une maison de résidence et autres bâtisses.
Le tout aux conditions les plus engageantes.

J. B. GEBELIN,
Eugenia P. O.

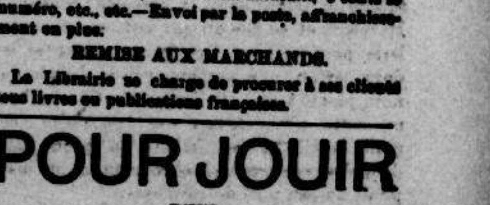
SALON DE BARBE.

Le soussigné, tout en remerciant le public pour le patronage généreux qu'il lui a accordé par le passé, annonce qu'il tient, à cinq arpents au-dessous de l'Eglise St. Pierre, un

SUPERBE SALON DE BARBE,

confortablement aménagé, où il sera toujours heureux de revoir ses anciens clients.

LOUIS CIEUTAT.



POMPES FUNÈBRES.

Les soussignés annoncent aux familles de St. Jean-Baptiste qu'ils viennent de faire, sur la rive droite, l'ouverture d'un établissement de POMPES FUNÈBRES, où elles trouveront en tout temps des CERCUEILS de toutes grandeurs et à tout prix, ainsi que tous les objets qui servent aux enterrements. Un superbe CORBILLARD sera toujours prêt au service.

HAYDEL & BERNARD.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

L. DERMIGNY,
126 West 25th Street., New York,
DÉPOT GÉNÉRAL DE JOURNAUX FRANÇAIS.
MÊMES PRIX QU'EN FRANCE.

Le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, la *Lanterne*, 1 cent le numéro, leurs suppléments illustrés, la *Mode nationale illustrée*, 2 cents le numéro; le *Journal illustré*, la *Vie Populaire*, le *Petit Journal pour rire* 3 cents le numéro; le *Journal amusant*, 9 cents le numéro, etc., etc.—Envoi par la poste, affranchissement en plus.

REMISE AUX MARCHANDS.

La Librairie se charge de procurer à ses clients tous livres ou publications françaises.

POUR JOUIR

D'UN

BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL

ALLEZ AU

RESERVE AND STAR STORE,

à côté de l'Eglise St. Pierre.

Vous y trouverez toujours un

Stock bien pourvu

DE

GROCERIES, PRODUITS DE L'OUEST,
LIQUEURS ET VINS,
MARCHANDISES SECHES,
CHAUSSURES ET CHAPELLERIE,
&c., &c., &c.,

qui vous seront vendus aux plus bas prix possibles.